

## L'ÉDUCATION LIBERTAIRE...

Quoi! laisser aux enfants la liberté absolue? Ah! bien oui! C'est facile à dire!... Et puis ils ne seraient pas longs à vous monter sur le dos!... On ne voit que trop ce que deviennent les enfants «gâtés»!... etc..., etc...

Autant d'objections maintes fois entendues, les mêmes, d'ailleurs, produites quand on parle de la liberté de l'homme.

C'est facile à dire?... Je n'ai jamais soutenu que l'éducation fût chose facile et, pour ma part, je la tiens pour une des tâches les plus ardues de la vie. Et ceux qui s'élèvent avec le plus de véhémence contre l'idée qu'en ce moment je défends sont précisément ceux-là qui ont le moins conscience de la responsabilité grande que confère l'éducation et qui se donnent le moins de mal pour acquérir cette conscience.

L'enfant est faible. Il est facile de lui clore la bouche d'un mot impérieux et d'exhaler sans retenue, en interminables et fréquentes gronderies la mauvaise humeur refoulée tout le jour en face d'autres plus forts pouvant répliquer, mais avec qui l'on sait conserver des relations de courtoise urbanité. Pour beaucoup, l'exercice de l'autorité paternelle est une détente aux hypocrisies prétendues obligatoires de la vie quotidienne. L'éducation ainsi comprise est ce qu'il y a de plus facile.

Il est facile, aussi, de se laisser aller, en toute occasion, à son premier mouvement, quel que soit-il, maussade, ironique ou affectueux, sans préoccupation du trouble déconcertant que ses manifestations incohérentes jettent en l'esprit de l'enfant. Tel est généralement le défaut de l'éducation maternelle.

Mais si l'on prend à cœur de faire plus tard de ses enfants des hommes dans la noble acception du mot, c'est-à-dire des êtres doués d'une raison saine et puissante en même temps que d'une sensibilité délicate, généreuse et vibrante, des cerveaux solidement équilibrés et des cœurs largement humanitaires et fortement épris d'indépendance et de justice, autrement grande alors surgit la difficulté.

Ainsi comprise, l'éducation ne sera plus un jeu, une préoccupation accessoire renvoyée aux seules heures de loisir; ... [*une portion de phrase indéterminable pour cause de pliure destructrice*] ..., l'éducation s'envisagera comme une des tâches les plus épineuses qu'il soit; elle nous semblera nécessiter de longues et profondes réflexions, une étude méticuleuse de la nature, du caractère, des goûts, des aptitudes de l'enfant ainsi que de ses qualités et de ses défauts. Elle deviendra la préoccupation assidue de la majeure partie de notre vie domestique. Et ainsi comprise, loin de paraître une charge pénible, une désagréable corvée, par la grandeur du but poursuivi, en dépit et même en raison des difficultés à surmonter, elle se manifestera comme une lutte attachante et délicate, portant en soi sa récompense par le succès des efforts qu'elle aura suscités. Quel but grandiose, en effet, que de préparer une génération digne de comprendre et de réaliser l'idéal social que nous rêvons!

Considérable est la puissance de l'éducation dans la préparation des générations à venir. Par ce temps d'abjection généralisée, d'affaissement moral et de servilisme universel, elle est un des plus efficaces moyens pour relever l'humanité du borbier où elle croupit.

Enseigner à l'enfant à se conduire lui-même, encourager le développement de son initiative, lui apprendre à ne relever que de sa conscience, à éviter les malpropretés morales comme on l'accoutume à la propreté physique, sans le désir d'autre récompense que celle incomparable de jouir de la netteté de son âme, lui inculquer le sentiment profond de sa dignité et de son indépendance, le préserver de la sottise vanité du pédant, le pénétrer d'un égalitaire respect à l'égard du moindre de ses semblables, tel est le but à viser, et il est grand!

L'autorité est inapte à l'atteindre. Quelle étrange présomption, en effet, que de prétendre enseigner la liberté par la servitude! Servitude et indépendance, autorité et liberté sont des termes contradictoires, incompatibles, s'excluant réciproquement. Maintenir l'enfant en tutelle permanente, l'accoutumer à subordonner

sa volonté à la vôtre, son initiative à votre direction, et chacun de ses actes à votre assentiment, n'est-ce pas pour plus tard, lui préparer de cruelles déconvenues, lorsque, livré à lui-même dans la mêlée sociale, il n'aura plus à compter sur votre appui et ne devra s'inspirer alors que de son propre jugement? Celui-ci, désorienté par l'inexpérience, s'égarera dans un dédale d'erreurs et de fantasmagories funestes. Mis en présence de la réalité qu'il n'aura qu'entr'aperçue au travers du prisme trompeur de son imagination par votre faute dévoyée, il ne saura la reconnaître et usera en pure perte son temps et ses forces à la chercher où elle n'est point. Les rêves de son enfance, par vous si longtemps comprimés, auront enfin libre cours et sa vie seulement alors commencera; mais comme, pris dans le tourbillon, il lui faudra lutter, lutter sans cesse et vaincre s'il ne veut être englouti, sa tâche sera double; car, outre les ennemis nombreux dont il sera cerné, il lui faudra terrasser ses chimères et se distraire de la lutte pour réparer les brèches nombreuses dont ses désillusions ensanglantent son cœur. Quelle responsabilité alors vous aurez encourue!

Innombrables sont les dangers de l'autorité. L'obéissance, l'abnégation de soi-même, tout en étouffant la personnalité, avilit le caractère. Insensiblement et fatalement, l'autorité substitue peu à peu l'estime, la flatterie et la platitude à l'expansion naturelle, la dissimulation à la franchise, le mensonge à la sincérité. L'enfant trouvant en vous un maître, un pion grondeur et rigide, surveillera, en votre présence, ses actes, ses paroles, ses attitudes; il modifiera, altérera, falsifiera sa personnalité dans le sens qu'il pensera devoir vous plaire et lui éviter des remontrances pénibles. Ce n'est pas lui que vous verrez, que vous entendrez, mais un être factice s'étant modelé suivant votre volonté et l'appréhension de votre humeur. En votre absence, il redeviendra lui-même; mais il prendra sa revanche de la dissimulation qu'il se sera imposée sous vos yeux. Sa nature vainement comprimée tout à l'heure, éclatera et se donnera libre cours, mais exagérément, en raison de la contrainte que vous lui aurez fait subir. C'est alors que les fruits auxquels il n'aura naguère osé toucher, lui paraîtront succulents. Il en goûtera et immodérément, car la pensée ne lui viendra pas un instant que vous aurez connaissance de sa faute.

Quel criminel pense être pris? Replacé ensuite devant vous, et questionné, il n'osera avouer et mentira, pensant encore que la vérité ne vous sera jamais connue. Le mensonge n'est engendré que par la crainte du châtement.

Et quoi de plus vil que le mensonge, cette lâcheté, ce reniement de ses actes? Cependant, c'est vous qui l'aurez provoqué par votre maladresse, par votre inepte compréhension de votre rôle.

Et peu à peu, vous vous aliéneriez votre enfant; vous aurez beau redoubler d'impérieuses injonctions, de plus en plus son âme vous restera fermée et tous les efforts de votre autorité n'aboutiront qu'à étendre le mal que vous tenterez en vain de pallier et que vous seul aurez causé.

Alors, que faire, direz-vous?

Dans un prochain article j'examinerai les bienfaits de la liberté appliquée à l'éducation.

**André GIRARD.**

-----